Cet exposé a pour but de montrer l'évolution, au cours d'histoire, d'une localité rurale, Micşuneşti, un village qui se trouve dans une zone située à environ 46 km de Bucarest, capitale de la Roumanie.

Ce village, de même que la region d'alentour, a toujours bénéficié d'un environnement naturel généreux, en dépit des rigueurs du climat continental (+ 30°C en été, – 20°C en hiver).

Trois éléments sont à la source du developpement de l'habitat dans cette contrée, dont deux naturels: l'eau et la végétation.

Le troisième tient à l'activité humaine: le commerce de grains et de sel.

Le premier élément, l'eau, est dû à une chaîne de lacs, étangs et rivières, qui font de ce territoire un des plus denses réseaux hydrographiques du pays entier. Cette caractéristique a été fructifiée pendant des siècles: elle explique l'édification de manoirs pour la noblesse locale (les boyards), ainsi que l'emplacement des villages dans le voisinage immédiat de cette nappe d'eau.

Le second élément, la végétation, reste encore assez important de nos jours, même si l'on a practiqué de grandes coupes dans une forêt qui, jusqu'au XVIIIe siècle, s'étendait sur de milliers de hectares et offrait souvent, dans son épaisseur, une cachette sûre à ceux qui avaient des démêlés avec la justice, une cachette mais aussi un territoire où ils pouvaient exercer impunément les pires brigandages. L'ancien nom de „la forêt de Vlăsia" est entré dans une de nos expressions populaires: „On vole comme dans la forêt de Vlăsia".

Le troisième élément, le commerce, a tiré profit des routes commerciales qui reliaient les cités danubiennes du Sud aux mines de sel de la région Prahova. Même si aujourd'hui elles ne remplissent plus leur rôle initiel, ces routes ont conservé en général leur ancienne trajectoire.

Le village de Micşuneşti peut être considéré typique pour la multitude des localités de la zone observée et c'est pour cette raison que nous l'avons choisi comme exemple.

Au printemps dernier, nous avons inventorié dans ce village une série de bâtiments et fait des études en vue d'établir une méthode et des critères de travail qui pourraient être appliquées dorénavant à toutes les localités de la zone. La beauté de la région a suscité de nombreuses initiatives au cours du temps, en passant par la création bénéfique de résidences d'été pour les boyards, de complexes d'agrément pour les habitants de Bucarest et jusqu'à l'intervention de Ceauşescu qui a démoli les anciens villages afin de construire des nouveaux quartiers d'immeubles en béton à trois ou quatre étages, dans l'intention sans doute de créer des quartiers satellites de la capitale.

Les études faites sur place ou à partir de documentes d'archives ont établi que toute la région a subi la même évolution historique et arhitecturale, les grandes familles des propriétaires terriens étant apparentées et emprutant les unes des autres les mêmes modèles de construction. Ainsi ont-elles bâti une multitude de résidences seigneuriales qui ont aujourd'hui la qualité de monuments historiques.

Les plus anciennes traces de vie humaine à Micşuneşti datent des IV–Ve siècles. Elles appartiennent à la population locale et aux envahisseurs goths. Malheureusement jusqu'ici les fouilles archéologiques n'ont été ni intenses, ni systématiques.

Le premier document qui atteste l'existence du village Micşuneşti est un acte de donation de voévode Radu cel Mare (Radu le Grand), daté du 15 décembre 1501, qui attribue les villages et le domaine de Micşuneşti, avec ses moulins, au monastère Nucetul. De tels actes de donation ont été répétés par les princes régnants mais parfois on négligeait, à cette occasion, les transferts de propriété antérieurs (donations ou héritages), d'où maints procès et conflits entre les anciens et les nouveaux propriétaires.

Jusqu'à la moitié du XVIIIe siècle, les villages étaient donnés ou vendus en même temps que leurs habitants.

Il faut remarquer une particularité intéressante: jusque vers la moité de XVIIe siècle, ce domaine qui s'étandait sur sept milles hectares de terre, était soit vendu intégralement, soit exploité en commun par tous les héritiers.

http://patrimoniu.gov.ro

A partir de la seconde moitié du XVIIe siècle, un seul manoir familial semble devenir insuffisant et les héritiers divisent la propriété en cinq parties; ils commencent à y bâtir leurs propres églises et résidences seigneuriales, autour desquelles se groupent les nouveaux villages. Le domaine seigneurial de Micşunesti, ainsi que le village du même nom, est une des cinq propriétés créees à cette époque. Le premier propriétaire, l'écuyer tranchant Iordache Micşunescu (qui prend le nom traditionnel de sa terre, et non le contraire!) construit son manoir au bord d'un étang formé par la rivière de Ialomiţa et à proximité du „Chemin du sel", la route qui reliait les principaux centres commerciaux du sud à ceux du nord du pays.

L'inventaire du village de Micşunesti a été établi à partir des anciennes listes de monuments, antérieures à l'année 1990, où étaient declarés „monuments" un nombre très restreint d'édifices. Le village, ainsi que le manoir et ses attenances, n'y figuraient pas; seule faisait exception l'église, déclarée monument historique en vertu d'un décret royal de 1915, aux termes duquel „toutes les églises et tous les monastères du pays construits avant 1834, sont considérés en principe comme des monument historiques, jusqu'à la révision et à la redaction finale de l'inventaire général des monumente".

L'édifice du manoir a été inscrit pour la première fois comme monument en 1980, dans les listes établies par la Direction du Patrimoine Culturel National, qui n'ont jamais été validés, pour des raisons politiques. (Elles contredisaient les projets de systématisation générale du pays, entreprise par Ceauşescu.)

Ont été ignorées jusqu'à nous jours les maisons du village, tant les plus anciennes, que celles bâties dans les années trente, quant on a remarqué l'apparitionn dans le monde rural d'une certaine „maison-type", adaptée `a la planimmétrie spécifique des lieux et comportant une décoration en bois inspirée des anciennes constructions paysannes.

Actuellement, après une étude de la région entreprise sur le terrain par notre institut (La Direction des Monuments, des Ensembles et des Sites Historiques – DMASI) une zone réservée a été établie `a Micşunesti, comprenant la rue principale, l'enceinte de l'école, celle du manoir et les quelques maisons anciennes qui tiennent encore debout.

L'enceinte du manoir recouvrait autrefois une grande superficie où s'élevaient aussi diférents bâtiments annexes, constituant les attenances de la „cour" du boyard. De nos jours, seuls ont été conservés:

a) *Le manoir*, residence initiale des boyards Iordache et Smaranda Micşunescu, utilisé maintenant comme école, construit en 1743, dans le voisinage d'un étang et de l'ancienne route principale. C'est une construction à deux niveaux, avec une cave surplombée d'un plafond en forme de voûte, qui représente la partie la plus intéressante de l'édifice. Le manoir, avec ses façades mutilées et son toit aplati, présente aujourd'hui un aspect extérieur banal, privé de tout élément décoratif. Les voûtes de la cave, savamment conçues, utilisent le système constructif de l'arhitecture de Brâncoveanu, rencontré dans bien des sous-sol de châteaux de l'époque: le palais de Mogoşoaia-Potlogi, les attenances de la cour voévodale de Târgoviste.

Comme nous l'avons déja dit, le manoir a été introduit assez tard dans l'inventaire des monuments historiques (1980) et n'a bénéficié d'aucune protection de la loi.

b) *L'église-chapelle (paraclis)*, bâtie en même temps que le manoir, en 1743, par le même boyard Iordache Micşunescu. Sa structure adopte le modèle retenu dans la seconde moitié du XVIIIe siècle par bien des églises de Vallachie: il comprend un plan trilobé, avec une tour s'élevant au-dessus de la nef centrale *(le naos)* et une seconde tour, celle du clocher, au-dessus de l'entrée *(pronaos)*. L'effondrement des deux tours (celle du „Pantocrator" et la tour du clocher) – accident qui arrive souvent aux églises roumaines à cause de la fréquence et de la gravité des tremblements de terre – a modifié et mutilé l'aspect extérieur et la silhouette originaire de l'église. De plus, le clocher de pierre a été remplacé par une improvisation en bois.

Pour que l'édifice serve en même temps de chapelle aux boyards et d'église aux paysans, on a pratiqué deux portes d'entrée, détail plutôt rare. A l'intérieur de l'église, ont été découvertes plusieurs couches de peinture murale, toutes datant du XVIIIe siècle; la dernière a des tendances laïques.

Nous parlerons maintenant du village, qui-il ne faut pas oublier – est toujours placé à proximité de la résidence seigneuriale.

Avant le Règlement Organique (un ensemble de lois promulguées en 1831), le propriétaire terrien était obligé d'attribuer à chaque paysan, dans une certaine partie de son domaine, la parcelle de terrain necessaire pour y construire

http://patrimoniu.gov.ro

une maison, dotée d'une cour et d'un jardin de légumes, pour suffire aux besoins de sa famille. Par conséquent, le propriétaire était responsable de l'emplacement du village à l'endroit qu'il avait chosi pour y faire emménager la population deplacée en suite de l'édification du nouveau manoir. De plus, il devait aussi fournir les bûches et les planches nécessaires aux constructions. Un décret des années 1831–1832 prévoyait un project intitulé „Pour aider au déplacement des paysans et à la construction de logis corrects et sains". On y préconisait en même temps un plan-type de maison, avec ses annexes.

L'action se conjugait avec la construction des mairies, des écoles et des magasins à provisions, ces dernieres devant être construits près de l'église.

A Micşunești, l'école, avec ses deux salles de classe et la maison de l'instituteur ne seront construites qu'en 1904, par les soins des nouveaux propriétaires du manoir.

En 1844, l'action d'alignement des maison le long des rues entre dans une nouvelle étape: on demande aux rares habitants encore isolés de se rapprocher du centre du vilagge *(vatra satului)*. Après ces réglementations, le village de Micşunești se retrouve groupé le long d'une rue principale qui a en perspective le clocher de l'église.

En 1921, la loi qui distribuait les terres aux paysans leur attribuait des parcelles pour y construire leurs maisons et agrandissait ainsi les limites du village, établies cent ans plus tôt. Ainsi le village dont nous parlons s'est allongé au bord de la chaussée Micşunești – Netezești. Les lots variaient entre 1,5 ha pour les gens mariés et 0,75 ha pour les célibataires.

La notion de „cour" de village est mentionée pour la première fois sur une carte russe de 1835, où le village de Micşunești figure avec ses 58 „cours" et le village de Micşunești – Ungureni avec 25 cours.

La „cour" des paysans représente, au poin de vue économique, une notion plus étendue que celle de la famille. Une même cour peut abriter deux ou trois familles, qui y poursuivent leur propre activité économique.

Mais le nom de „jardin" en connexion avec le village Micşunești paraît pour la première fois en 1579. En principe, chaque famille posède son propre domaine. Même si deux familles habitent dans la même cour, elles sont séparés par une clôture peu élevée qui délimite leurs biens. Les principaux éléments de l'avoir du paysan sont: sa demeure et les attenances.

La typologie de l'habitation rurale, en tant que programme arhitectural le plus ancien, s'est perpétueé jusqu'à nos jours en évoluant graduellement, en concordance avec les moyens matériels de construction et surtout avec les relations sociales des différentes époques.

Il semble que la chaumière creusée dans la terre (avec un toit au niveau du sol) ait été à Micşunești la première habitation connue, mais aucun des documents étudiés n'en fait mention.

Le second type d'habitation a utilisé une charpente en bois, avec un treillis de branchage que l'on emplissait de part et d'autre avec de la terre mélangée à la paille et à la balle de blé, comme liant et pour augmenter la résistence des parois.

Cette habitation comprenait deux pièces; l'entrée *(tinda)* et la chambre principale. A l'extérieur une véranda basse donnait vers la rue; la couverture du toit était faite de roseaux et parfois de chaume. Deux maisons de ce type existent encore de nos jours.

Après la première guerre mondiale, on a bâti des maisons à deux-pièces et une entrée; une seule des chambres était habitée.

Dans l'autre, appelée „la grande chambre", on gardait les objects de quelque valeur et on y recevait les visiteurs. Plus tard s'est ajouté un garde-manger *(celar)*, en prolongeant d'un côté l'auvent de la maison. On entrait dans cette pièce par la véranda basse qui entourait une partie de la maison *(prispa)*. La plupart des villageois de la première moitié de notre siècle possédaient ce type de maison.

Un autre modèle plus évolué, datant des années trente, comportait également une charpente de bois, des treillis de branchages et de la terre; c'était la maison „carrée", qui avait deux pièces du côte de la rue, séparées par une salle et deux dans la partie postérieure, séparées par la *tinda*. Autor de la maison courait une véranda un peu plus élevée du sol *(cerdac)*, avec une balustrade en boiserie ouvragée selon différents motifs inspirés de l'art populaire et que l'on appele `a Micşunești, „grillage". L'artisan qui a travaillé les „grillages" ajourés de Micşunești est nonagénaire et vit dans un village voisin.

Les maisons du type „carré" avaient des toitures de joncs, rarement de tôle ou de tuiles.

La première maison de briques avec un toit en tôle (exception faite du manoir et de

http://patrimoniu.gov.ro

l'ancienne école) a été construite vers 1930 et une de ces chambres a servi comme salle de classe.

Dans les années 1960–1990, les construction destinées à une seule famille ont été faites en briques et les piliers en bois de la véranda ont été remplacés par des piliers en beton armé séparés par des arcades.

Une grande partie des attenances de l'habitation ont disparu dans les années de la collectivisation de l'agriculture, comme par exemple les étables ou les hangars abritant les charriots et les outils agricoles.

Autrefois d'une grande importance, le four à pain, utilisé aussi, pendant l'été, pour la cuisine, ainsi que les puits, sont encore présents aujourd'hui dans cinq habitations.

Parmi les maisons qui jouaient un rôle important dans le village, il ne faut pas oublier le bistrot. Le droit de tenir une auberge ou un bistrot appartenait au propriétaire du domaine seigneurial qui le donnait à bail pour un temps déterminé. Ainsi le bistrot changeait de place selon la demeure du tenancier. Après l'apparition de la loi de monopole d'Etat pour le vin et les boissons alcooliques, l'autorisation d'ouvrir un bistrot était délivrée par l'administration du district (plasa) en réponse à une proposition avancée par le Conseil Communal et la mairie. A partir de ce moment, l'emplacement du bistrot deviene stable, dans une maison située au carrefour des chemins. Il y est encore.

Après la chute de Ceaușescu en 1989, la libéralisation des constructions ainsi que la nouvelle loi foncère ont engendré à Micșunești des phénomènes négatifs, comme par exemple la démolition, par leurs propriétaires, des anciennes maisons ayant une valeur architecturale et historique, afin de construire de nouvelles demeures d'un goût douteux et sans l'avis du moindre spécialiste.

Un bon signe est la réapparition des annexes de l'habitation, et le fait que pour celles-ci a été respectée la tradition. Mais l'absence d'une législation appropriée et de mesures de coercition ont causé la disparition, sous nos yeux, de bien des maisons de valeur.

Ainsi, sur un nombre de 320 habitations rurales il n'en reste à Micșunești que 50 dont on puisse déclarer qu'elles possèdent une véritable valeur architecturale et historique. Encore faudra-t-il les protéger.

Arch. RUXANDRA NEMȚEANU

http://patrimoniu.gov.ro